

BRAQUE ET L'ART SACRE- CONFERENCE DE MADAME MARTINE SAUTORY LE 6 MAI 2017

Le père et le grand-père de Braque étaient des peintres amateurs qui peignaient sur le motif.

En 1907, Braque découvre « Les demoiselles d'Avignon » que Picasso gardait secrètement dans son atelier et ne montrait qu'aux amis. Braque a produit ensuite « Grand Nu » qu'il a présenté au Salon et qui a attiré des commentaires. Picasso et Braque se voyaient tous les jours pour discuter et échanger sur un nouvel ordre classique, le refus de la perspective... Braque a souvent eu les idées, développées ensuite par Picasso, par exemple les papiers collés. Braque a fait des sculptures en papier qu'il a toutes détruites, seule une photo existe.

Braque fut blessé pendant la première guerre mondiale - il a passé deux jours dans le coma et ne pouvait plus peindre. Pierre Reverdy l'encourage à rédiger des aphorismes, qu'il publie en 1917. En 1917 il se remet à la peinture, quittant le cubisme. Braque fut plutôt créateur que suiveur.

En 1923, Braque est venu à Varengeville visiter Louis Latapie qui résidait chez Paul Nelson. En 1930 il fait construire sa maison à Varengeville.

En 1937, Braque rencontre le Père Couturier. Il peint « Eve », un tableau qui a disparu.

En 1938, Braque fait des peintures autour des Vanités- un de ces tableaux restera avec lui toute sa vie et sera donné au Louvre en 1965 par Madame Braque.

En 1939, exposition « Vitraux et Tapisseries » présentée au Petit Palais par Couturier- Braque expose deux tapisseries. A Varengeville, il fait des sculptures et arrête de peindre pendant un an, puis il reprend les Vanités. Pendant la guerre, Couturier est à New York. Père Laval a œuvré pour les artistes pendant la guerre – Braque est allé le voir pour aider de Staël.

L'Eglise de Notre Dame de Toute Grâce sur le plateau d'Assy, inaugurée en 1950, était un projet mené par l'abbé Devémy et l'architecte Novarina avec l'aide du père Couturier. Picasso a été sollicité mais il a refusé. A l'origine, Braque devait faire un grand panneau mais il tomba malade et ensuite on lui a demandé de créer la porte de tabernacle à la place.

Les Bénédictins ont développé les émaux à Ligugé et Braque a fait les émaux pour l'Abbaye.

CHAPELLE SAINT DOMINIQUE

La grange fut achetée en 1946 quand l'Abbé Hochard fut le curé, l'Abbé Lecoq a poursuivi les travaux. La porte du tabernacle, fabriquée en trois exemplaires, était faite suivant les instructions du Père Devémy, elle fut dorée à l'Eglise de Notre Dame de Toute Grâce et patinée à la Chapelle. La boîte du tabernacle sous le vitrail de Braque à l'église était à l'origine avec la façade de Braque, mais quand la boîte fut transférée à la Chapelle, la façade fut remplacée par la porte actuelle avec les émaux.

L'Abbé Lecoq a demandé conseil à Braque pour les vitraux de la Chapelle et Madame Braque poussait son mari à les faire. Braque avait refusé des projets de vitraux à Metz et à Besançon. Braque a fait plusieurs projets pour les vitraux de la Chapelle mais il est arrivé assez rapidement, en 1951, à l'idée pour le vitrail central. En 1953 il était occupé avec le plafond pour la salle Etrusque au Louvre.

Fin 1953, il a trouvé son idée pour les vitraux – Braque ne donne pas d'explication pour les vitraux symétriques de chaque côté du vitrail de St Dominique – comme des serpents mais aussi des cordes. Il ne voulait pas que les journalistes soient au courant de la réalisation des vitraux. Père Régamey prend la suite du Père Couturier, décédé – il prend peur en voyant les deux serpents – une double représentation du Mal. Il demande à Braque de changer un en serpent d'airain en y ajoutant une croix. Régamey craint un scandale par rapport à l'histoire de Germaine Richier et sa croix pour l'Eglise

sur le Plateau d'Assy. Braque ne répond pas et poursuit sa réalisation. On voit donc Dominique marchant entre deux serpents – une réflexion sur l'illusion : de loin on peut prendre l'objet pour un serpent et en avoir peur mais au fur et à mesure qu'on avance, on voit en effet que c'est une corde. Les taches blanches sont peut-être des gouttes d'eau.

Pour les vitraux du porche, la maquette prévue par Braque était chez Paul Bony, le maître-verrier des vitraux de la chapelle.

L'ÉGLISE

En 1952, il y avait deux vitraux à remplacer. Paul Bony réalise une maquette pour le vitrail central – une représentation traditionnelle de St Valéry et de St Jean Baptiste. Le projet n'était pas validé car il n'avait pas suivi la voie officielle des commandes d'œuvres pour un monument historique.

Braque donne une maquette à l'Abbé Lecoq – il s'est fait aider par Ubac et tous les deux, ils ont l'idée de faire tous les vitraux. Les Monuments Historiques ne sont pas contents parce que ce n'est pas eux qui ont initié le projet et en 1957, c'est le refus.

En 1960, Malraux prend l'affaire en main et les Monuments Historiques acceptent finalement les deux vitraux. Braque doit revoir la chronologie car il avait mis Jessé au milieu de l'arbre. Braque a fait des retouches (taches marrons) après sa réalisation.

Compte-rendu : Alison Dufour